

Jean-Luc Gesquière  
26 rue Jean Broutin  
78700 Conflans Sainte Honorine

Monsieur Nicolas Sarkozy  
Président de la République Française  
Palais de l'Élysée  
55 rue du faubourg Saint- Honoré  
75008 Paris

Dimanche 6 juin 2010

Objet : Lettre ouverte de doléances

Monsieur le président de la République Française,

Je vous écris pour vous remercier et vous féliciter de l'action que vous menez en faveur de l'économie de notre pays. Grâce à vous, monsieur le président de tous les Français et votre sens politique tourné uniquement vers l'économie et les finances, la compagnie du Butor que je dirige dans sa partie artistique, sera obligée de mettre la clé sous la porte à la fin de l'année 2010.

Grâce à vous, la France aura 5 chômeurs de plus.

Je m'explique.

Avec la compagnie du Butor, j'ai mis en place un festival de théâtre amateur aux Mureaux dans les Yvelines : « Les Journées Handi-Scène ». Ce festival fera monter sur scène cette année 250 acteurs (enfants, adultes, seniors, personnes porteuses de handicap...). Nous attendons plus de 2000 spectateurs.

Grâce aux subventions accordées jusqu'à maintenant par la mairie, le conseil général et la région Île de France, la compagnie du Butor a pu développer ses actions artistiques avec les populations locales. En 5 éditions, les Journées handi-scène sont devenues un rendez-vous incontournable aux Mureaux.

Parallèlement à cette action locale, la compagnie du Butor mène son travail de troupe. Nous sommes 5. Nos spectacles sont conçus pour aller là où le théâtre n'existe pas, là où la culture se résume aux séries et aux émissions de télévision.

Nous pensons que l'art est un outil essentiel au bien-être humain. Il permet de prendre du recul sur soi, de réaliser que nous sommes tous différents... le bien-être est une merveilleuse réponse à la violence, à l'extrémisme et au terrorisme.

Notre travail est un réel engagement politique. Nous contribuons à la vie de la cité, traduction littérale du mot « politique ». Grâce à vos réformes pour réduire les dépenses de l'état, le conseil régional n'a plus les moyens de nous subventionner.

La ville des Mureaux contre vents et marées maintient son soutien financier.

Vous allez si vite que certains volets de vos lois ne sont pas appliqués. Les conseils régionaux et généraux n'ont pas reçu les transferts d'argent nécessaires à leurs fonctionnements.

Vous êtes fort, monsieur le Président, vous disposez d'une énergie hors norme.

Vous servez la finance avec panache. Les riches s'enrichissent, les entreprises du CAC 40 et les banques dégagent de gros bénéfices.

Mais servez-vous la politique de la même manière ? La vie de la cité, le peuple attirent-ils autant votre attention ?

Permettez moi d'en douter.

Depuis votre élection, les associations orientés vers l'art et le social disparaissent progressivement. Les communes vont perdre une partie de leur budget avec la suppression de la taxe professionnelle des entreprises. Pour les habitants, c'est encore un confort de vie en moins. Les services municipaux seront obligés de réduire leurs prestations et nous devons payer davantage pour aider au fonctionnement.

Les conseils régionaux sont dans le même cercle vicieux.

Jusqu'à aujourd'hui, je vivais d'un projet artistique et politique. Même si en travaillant plus je ne gagnais pas plus, j'acceptais les conditions matérielles.

Je râlais devant ma radio et ma télé en entendant les lois que vous mettiez en vigueur. Mais je n'étais pas touché de près.

Je le suis maintenant et c'est insupportable.

Je suis une victime de votre absence de politique, toujours au sens littéral du terme.

J'ai honte de mon président et ça ne m'était jamais arrivé.

Votre conception de la société est inepte. Vous opposez les gens en cultivant leurs peurs. Vous engraissez ceux qui rapportent de l'argent pour qu'ils en rapportent encore plus. Mais vous oubliez les autres, ceux qui ne rapportent rien ou pas assez.

L'école, la santé, le social, les arts sont les parents pauvres de notre société. Vous les maltraitez.

Je ne veux pas de votre société. Elle favorise la violence et la corruption, l'intolérance et le racisme.

Pour terminer, sachez, monsieur le président de la république, que je vous tiens pour responsable de ma situation actuelle.

Salutations distinguées.

Jean-Luc Gesquière

PS : Cette lettre sera lue à voix haute chaque soir du festival.